

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 35 (1943)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bibliographie.

*Edmond Privat. Trois expériences fédéralistes.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Ecrivain et penseur genevois formé aux Etats-Unis, Edmond Privat connaît l'histoire politique et spirituelle de ce grand pays. En sa qualité d'expert et de délégué suppléant de la Perse auprès de la Société des Nations, il a pu suivre de près le conflit psychologique des ardeurs nationalistes, qu'il a traité dans son ouvrage «Le Choc des Patriotismes». «Les trois expériences fédéralistes», celles des Etats-Unis, de la Confédération suisse et de la S. d. N. nous démontrent les raisons de l'échec de cette dernière.

Que de faits et de pensées sont commentés dans ce petit volume de 100 pages, remarquable par sa clarté et son objectivité! A notre époque, où tous les hommes de bonne volonté n'ont qu'un désir: mettre fin à la guerre et aux causes qui la provoquent, «Les trois expériences fédéralistes» devraient être lues et répandues le plus largement possible.

*Ch. S.*

*Stéphane Mallarmé. Essais et témoignages.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Le centenaire de la naissance de Stéphane Mallarmé n'aura pas été oublié en Suisse. En effet, en mars 1942, les étudiants de Belles-Lettres ont organisé à Genève et Neuchâtel deux soirées de commémoration, où quelques écrivains apportèrent un hommage à la mémoire du grand poète français. Les textes qui furent écrits à l'occasion de cette soirée sont maintenant réunis en un volume.

Ce livre qu'ouvre un sonnet sybillin de Pierre-Louis Mathey, ne cherche pas à nous imposer une vue d'ensemble sur Mallarmé et sur son œuvre. Les études, assez serrées, alternent avec les témoignages, et de ces textes, qui ne convergent pas tous vers le même point, se dégage le sentiment d'une commune reconnaissance envers Mallarmé. Que Jean-Paul Zimmermann nous parle de la gloire de Mallarmé, que Pierre Courthion nous invite à approcher le visage vivant du poète, que Georges Haldas dise ce que la jeune poésie doit à Mallarmé, que, sous la plume de Marcel Raymond, toute l'aventure spirituelle de la poésie mallarméenne s'éclaire admirablement dans sa vérité tragique, que Charles Guyot analyse la genèse de l'*Après-Midi d'un Faune*, ou que Pierre-Jean Jouve définisse, avec une acuité étonnante, la valeur des symboles dans l'œuvre de Mallarmé — nous retrouverons partout, à travers toutes les interprétations, l'image de la grandeur unique et de la pureté éblouissante de cet homme et de sa poésie.

Ce que représentait pour lui la poésie, il l'a dit lui-même dans l'une de ses lettres: «Je balbutie, meurtri: la poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux de l'existence. Elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle.»

La gloire de Mallarmé rayonne aujourd'hui dans toute sa splendeur. Cette œuvre, qui atteste une tentative désespérée dans l'ordre spirituel le plus élevé, pourra certes paraître insolite dans notre époque vouée au feu et au sang. Nous mesurons aujourd'hui toute la distance qui nous sépare déjà du monde où s'élabora cette œuvre. «Sa «tour d'ivoire», écrit Pierre-Jean Jouve, «a la marque d'une civilisation qui est encore libre de méditer sur elle-même, et de contempler aussi bien que de créer.»

\*\*\*

*Edmond Jaloux. Edgar Poe et les femmes.* Editions du Milieu du Monde, Genève.

Edgar Poe, une des figures les plus géniales, les plus fascinantes et les plus bafouées, dans le monde des lettres. L'étude d'Edmond Jaloux «Edgar Poe et les femmes» rend justice à cette figure tragique, implacablement traquée par le destin, et nous donne la clef de l'énigme qu'était pour la plupart d'entre nous l'homme que nous connaissons sous le nom légendaire d'Edgar Allan Poe, le poète qui a légué à l'humanité un trésor incomparable.

Chez Edgar Poe, les manifestations sentimentales « semblent se trouver à mi-côte entre la passion et l'amitié amoureuse; ou plutôt, s'élevant sous le signe orageux de la passion, elles aboutissent à une tendresse d'une mysticité particulière. Leur caractère typique est que, passion ou tendresse mystique, elles doivent leur couleur unique à la présence centrale du phénomène le plus saisissable: une conception essentiellement poétique du rapport de l'homme et de l'univers. » Ce rapport nous est révélé de la manière la plus saisissante dans un de ses plus beaux poèmes, « Pour Annie », des vers qui sont « comme le testament sacré de cette vie prodigieuse et si difficilement déchiffrable à l'esprit coutumier des hommes ».

Admirateurs fervents d'Edgar Poe, nous remercions Edmond Jaloux de cette admirable apologie qu'est son ouvrage sur « Edgar Poe et les femmes ».

P.B.

*Marcel Du Pasquier. Réflexions sur la vie de l'esprit.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Un livre tout d'honnêteté, d'un liseur et d'un citoyen conscientieux qui a beaucoup lu et beaucoup retenu, ce qui n'est pas une raison d'écrire. Avec la méthode la moins intuitive du monde, l'auteur tente de nous conduire à travers le mystère de la poésie, d'un morceau de circonstance à l'autre. Il nous donne sur Péguy et Claudel, la poésie dans la Bible, la question juive et les prophéties (de magnifiques sujets) des études qui sont à une critique littéraire vivante ce que les manuels du bon Monsieur Lavisse sont à Michelet ou à Sorel dans l'ordre de l'histoire. On se prend à penser que c'est sec comme une exégèse. La poésie le supporte, mais le lecteur pas toujours. Quant aux réflexions de M. Du Pasquier sur la Suisse de demain, elles sont d'un citoyen profondément soucieux des destinées du pays. Quel dommage qu'elles ne soient qu'écho et compilation de choses déjà lues!

Pour reprendre une expression dont Ramuz, qui la cite quelque part, a bien souri, c'est un livre de « haute moyenne », mais dont on ne voit cependant pas très bien la nécessité intérieure. La Baconnière a déjà édité sur les mêmes sujets tant d'ouvrages de premier ordre qu'il est permis d'être sévère. T.Ch.

*Michel Epuy. Les grands romans d'amour.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Daphnis et Chloé, Tristan et Iseult, la Princesse de Clèves, Manon Lescaut, Werther, ce sont là quelques-unes « des rares peintures d'un amour unique et inégalable » qui se sont imposées à l'imagination de Michel Epuy et qui font l'objet de cette charmante étude.

L'amour candide et lumineux de Daphnis et Chloé, que l'auteur ressuscite devant nous d'une manière très suggestive, crée en effet dès le début cette atmosphère de « l'unique et de l'inégalable » qui ne nous quitte plus jusqu'à la dernière page.

Le lecteur aimera ce livre où est évoquée, sous tant d'aspects divers, cette « fatalité de l'amour qui l'élève au-dessus de toutes les lois ». P.B.

*Paul Morand. Propos des 52 semaines.* Editions du Milieu du Monde, Genève.

Paul Morand, le galant diplomate et écrivain de la galante Europe d'avant-guerre, est actuellement à Paris où, à l'égal d'un reporter local, il rédige des propos de la semaine. Il nous en présente 52 sous la forme d'un livre.

Paul Morand qui, avant la guerre, nous renseignait sur ce qui était «ouvert» ou « fermé » la nuit dans tous les pays du monde, nous apprend maintenant, à l'ombre de la Tour Eiffel, comment on plante les pommes de terre. Heureusement, il revient de temps à autre à son ancien thème favori: le vaste monde. Très savamment, très habilement, très plaisamment. Il ne manque pas non plus de critiquer le bon vieux temps d'avant-guerre et ses institutions, celles qui l'ont fait riche et célèbre. Mais c'est là une affaire qui ne regarde que lui. Et encore . . . Quoi qu'il en soit, l'époque qu'il dédaigne après en avoir joui, inspirait encore mieux sa plume.

Rim.

*Giuseppe Zoppi. Mon beau Tessin.* Traduit par Henri de Ziegler. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Ce livre est un bel hommage de Giuseppe Zoppi à son pays natal, « plein de lumière, le jour et la nuit, et où tout, la nature, l'histoire, l'art, brille et étincelle ». Lui aussi, il étincelle, l'amour de l'auteur pour ce pays enchanté où il nous conduit en étalant devant nos yeux émerveillés les splendeurs du rivage de Castagnola avec ses cyprès « tout jeunes, si élégants, ses orangers et ses citronniers »; le charme de Morcote, où le bleu du lac rivalise avec le bleu du ciel; la douceur du petit pays de Ronco au-dessus de Locarno; les beautés de Bellinzona avec ses merveilles d'art: la Collégiale, les églises de Saint-Blaise et du Sacré-Cœur, le Château de Montebello; la magnificence de la Sainte-Marie-des-Anges, à Lugano, de la Rovana à Cevio, toute cette richesse prodigieuse d'un paysage, baigné d'or et d'azur, qui laisse à chacun de nous un souvenir impérissable. De magnifiques documents photographiques ornent cet ouvrage qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques grandes et petites.

P. B.

*Ernest Eschmann. Vincenzo. Histoire d'un jeune Tessinois.* Adaptation française de Juliette Bohy. Editions Spes, Lausanne.

Vincenzo est un garçon charmant, doux et rêveur, en même temps que ferme et décidé. Fils d'un carrier, il doit quitter l'école avant d'avoir terminé ses études pour aider à subvenir à l'entretien d'une nombreuse famille. Son père étant mort à la suite d'une explosion survenue dans la carrière, tout le fardeau retombe sur les fragiles épaules de l'adolescent.

Le désir d'orner la tombe de son père d'un monument plus durable que les fleurs cueillies dans les champs, inspire à Vincenzo son premier essai de sculpteur, travail qui deviendra, pour ce grand garçon qu'écrasent les soucis domestiques et le métier monotone, le pays des merveilles dans lequel il s'évadera en ses heures de loisirs. Un heureux hasard veut que le propriétaire de la carrière où travaille Vincenzo soit protecteur des arts; ayant découvert le talent du futur sculpteur, il lui donne la possibilité d'aller étudier son art à Milan. Mais c'est là de nouveau un dur apprentissage. Les premières déceptions causées par l'échec qu'il connaît dans un concours n'ébranlent pas l'ardeur avec laquelle le jeune artiste cultive son art. Et c'est bientôt le succès pour la grande joie des siens.

Ce livre de la Bibliothèque de jeunesse mérite d'être lu. Il est animé de cet esprit sain et optimiste que nous aimons trouver dans les ouvrages destinés à la jeunesse.

P. B.

*Burnett. Le jardin mystérieux.* Editions Delachaux & Niestlé S. A.

Un livre qui a fait les délices de longues après-midi de mon enfance, mais ce n'est pas une raison pour qu'il fasse celles des enfants d'aujourd'hui. J'y cherchais un refuge contre d'ennuyeuses obligations, et je l'y trouvai. Je regrette, après tant d'années, d'avoir été obligé de le feuilleter encore une fois. Le jardin mystérieux, comme une fleur magnifique qui serait restée longtemps écrasée entre les pages d'un livre, n'est plus qu'herbe sèche et décolorée. Peut-être ne devrait-on pas relire les livres de l'enfance. Parce qu'on n'est plus du bon côté de la scène, mais du mauvais, dans les coulisses. On voit toutes les ficelles. Et c'est triste comme des tréteaux abandonnés après la représentation. Je crois que ce livre est à la littérature pour enfants (un sujet sur lequel je voudrais bien m'arrêter) ce que Georges Ohnet ou Delly sont à la littérature pour les grandes personnes. La marque de fabrique de l'auteur du « Petit Lord », nous enlève toute crainte que l'édition ne se vendre pas ... Au fond, les vrais livres pour enfants, ceux qu'on n'oublie jamais, qui nous accompagnent toute la vie, sont des livres pour grandes personnes: « Don Quichotte », « Robinson Crusoé » ... Tout de même, je dois quelque reconnaissance à ce pauvre « Jardin mystérieux » d'avoir ouvert à ma rêverie un autre jardin mystérieux: l'enfance dans l'homme adulte ...

T. Ch.